

NOUVEAUTES PRINTANIERES

C'est l'heure des nouveautés printanières et festives.

Nous aurons des choses charmantes en fait de tissus : des étamines mates et diamantées, c'est-à-dire mélangées de fils de soie qui scintillent ; une autre étamine plus épaisse et nattée, ressemblant un peu à la louisine ; la moire mousseline est une jolie fantasia d'aspect nouveau, de couleurs vives, à reflets ondulants, qui semblent former des creux, des reliefs ; beaucoup de taffetas, de crêpe de Chine, incrustés de motifs de dentelle, et sur le taffetas courent des guirlandes de fleurs brodées au passé.

Puis, je vois des gazes, des mousselines de soie, des foulards aux dessins si coquets, des barèges, des voiles souples comme de la mousseline, sur lesquels on retrouve le goût si accentué pour les incrustations.

Sur ce tissu, voici des médaillons en Argentan ; sur un autre, une ravissante Malines est posée en cou. Là, des losanges de Chantilly se détachent sur une toile de soie géranium, des carrés d'Irlande ornent tout un bas de jupe d'éolienne turquoise et se retrouvent encore sur le corsage et les manches.

On ne se contentera pas d'employer ces dentelles unies, quelquefois on les rebrodiera de mille façons toutes plus jolies les unes que les autres.

Aux tissus les plus fins, les plus délicats, on mélange de la grosse toile brodée à la main, qui fait des garnitures fort originales, ayant grand cachet.

On brode à même l'étamine, le barège, de grosses fleurs de laine blanche qui font merveille et qui ont fait revenir à la mode les dentelles de laine d'autrefois, que l'on avait complètement abandonnées. Aujourd'hui, grâce aux quelques points de broderie ou aux applications de fleurs de mousseline de soie dont on les agrément, elles sont une charmante garniture.

Les paillettes, les perles se laissent de côté, on n'en veut point sur les toilettes de lin, de foulard, ou à bien assez des applications de dentelle, de ruban, de percale, de galon, de ganse de coton, même ; tout cela se combinant si joliment qu'on oublie la matière première qui les compose pour ne plus admirer que le goût qui a présidé à leur assemblage.

Signalons un petit pailette de taffetas banane tombant droit, mais taillé en forme, atteignant les hanches, le haut de l'encolure échanuré sous un fichu très fourni en mousseline de soie même ton, qui est entouré d'un petit volant froncé rayé de deux petits velours froncés ; ce fichu se noue sur la poitrine, avec longs pan, qui dépassent de beaucoup la longueur du vêtement. Autour du pailette, trois rangs de rubans de velours étagés de largeur. Les manches mi-pagodes ornées des mêmes velours.

On verra des écharpes brodées, des fichus de crêpe de Chine, de mousseline brodée, entourée de dentelle froncée.

Quant aux chapeaux, ils sont de plus en plus jolis, en paille nattée, en crin tricoté, lacé ; en biais de soie mélangée de cordonnet de soie, de ganse ; ils seront très nouveaux, très légers et très gracieux.

Beaucoup de grands marquis tout en fleurs, ou en crin blanc bordés de roses, de pensées, etc. ; des toquets larges, mais très élevés, avec des fleurs en quantité, des fruits mélangés aux fleurs ; fleurs et fruits de cerisiers, de fraisières ; noisettes mûres et

fleuries, etc. Parmi toutes les fleurs, la rose garde encore la royauté, c'est la fleur que l'on préférera, depuis la mignonne rose pompon jusqu'à la grosse rose de la Mal-maison.

On porte beaucoup de blanc, beaucoup de noir, des robes entièrement de l'une ou de l'autre couleur, ou encore des deux tons mélangés ; sur des garnitures de mousseline de soie blanche, on incruste des motifs de velours noir qui ont beaucoup de succès.

LE COMMERCE DE LA LAINE EN 1901 AUX ETATS-UNIS

Alors qu'il s'est produit une certaine augmentation dans la tonne indigène, les importations ont subi une diminution importante et les ventes sur les principaux marchés, se sont accrues notablement ; celles de Boston, entre autres, ont été de 90 p. c. plus élevées qu'en 1900 et se sont chiffrées par 272,738,900 livres contre 146,975,109 l'année dernière. Comme résultat des changements qui ont eu lieu depuis un an, le stock de laines du pays, en dehors des quantités en entrepôt, est actuellement de 177,191,000 livres contre 294,537,338 il y a un an, soit une diminution d'environ 40 p. c. Si l'on fait entrer en ligne le stock en entrepôt, on se trouve en présence d'un stock disponible de 212,203,036 livres contre 352,247,889 l'année dernière, soit un décroissement supérieur à 140,000,000 de livres.

Le relevé ci-dessous donne les stocks de laine aux Etats-Unis, à l'exclusion de ceux en entrepôt, de 1896 à 1901 au 31 décembre.

1901.....	212,203,038	1898.....	279,310,207
1900.....	352,247,369	1897.....	226,719,016
1899.....	157,398,879	1896.....	219,641,788

Le point saillant de la situation est qu'an dépit du fait que la totalité de la tonne indigène de 1901 n'est déjà plus en premières mains et se trouve maintenant dans les centres distributeurs, les stocks disponibles dans les principaux marchés à la fin de l'année indiquent néanmoins une diminution sensible comparativement à l'année dernière. Par exemple, ceux de Boston, à l'exclusion des laines en entrepôt, ont décerné de 94,749,000 livres en 1900 à 80,100,000 en 1901.

Les chiffres ci-dessous représentent les ventes des trois principaux marchés de 1890 à 1901 :

1901.....	404,538,000	1895.....	379,875,963
1900.....	236,142,284	1894.....	239,208,812
1899.....	515,625,920	1893.....	199,505,303
1898.....	230,486,385	1892.....	308,644,179
1897.....	527,055,574	1891.....	245,039,380
1896.....	244,211,300	1890.....	253,803,590

On voit par ces relevés que si, d'une part, les ventes à Boston, New-York et Philadelphie ont été considérablement moindres qu'en 1897 et 1899, les années où la spéculation a été plus active, de l'autre elles ont de beaucoup dépassé la moyenne depuis 1890. De fait, les ventes de 1901 sont de près de 35 p. c. supérieures à la moyenne depuis douze ans.

Il est intéressant de faire ressortir que ce résultat n'a pas été obtenu à l'aide de la spéculation qui a été relativement très calme en 1901. On peut affirmer que les achats à livrer, purement spéculatifs, ont été de beaucoup inférieurs à ceux des années précédentes.

(American Wool and Cotton Reporter.)